



HOMÉLIE DU 18 JUIN 2023 –

« Jésus fut saisi de compassion » Matthieu 9,36-108

Cet évangile que nous venons d'entendre, il y a plusieurs manières de l'accueillir. Nous pouvons simplement le considérer comme un récit qui raconte un épisode de la vie de Jésus : nous en faisons mémoire, sans que cela n'apporte rien à notre existence... Nous pouvons aussi l'accueillir comme l'expression du désir profond de Jésus de nous faire partager ce qu'il ressentait : « en voyant les foules désemparées et abattues, désorientées comme des brebis sans berger ». Mais ces foules, ce ne sont pas seulement celles de Palestine à l'époque de Jésus... Ce sont les foules d'aujourd'hui, tous ces gens au milieu desquels nous vivons, toutes celles du monde dont nous avons connaissance par les multiples informations que nous recevons chaque jour, à chaque instant même. C'est la volonté de Jésus de nous faire partager aujourd'hui sa « compassion », comme il le faisait avec ses disciples à l'égard des foules qui l'entouraient. Même si les conditions ont changé, même si les circonstances ne sont plus les mêmes, c'est bien le même désarroi, le même découragement, la même détresse qui habitent le cœur des gens.

Et c'est aussi la même compassion que Jésus éprouve et qu'il veut nous faire partager. Même si nous pouvons nous laisser prendre par l'émotion, comme pour les événements récents d'Annecy, je me demande si Jésus ne nous invite pas à passer de l'émotion à la compassion ! Ce n'est pas tout à fait la même chose ! Ne serait-ce pas ce que l'Évangile peut nous aider à comprendre aujourd'hui, en regardant l'attitude de Jésus ?

- Nous constatons d'abord que ce qu'il ressent en regardant les foules, Jésus ne le garde pas pour lui. Il le partage avec ses amis. Et ce faisant, il leur fait aussi partager son regard sur les foules. Ce qui est étonnant c'est qu'en regardant tous ces gens dans la détresse, il parle de « moisson » ... Ne serait-ce pas pour attirer notre attention sur ce qu'il ne faut pas laisser perdre. Même dans ces situations douloureuses il y a donc, à son regard, des potentialités, des capacités d'amour qui s'éveillent. Même parmi les gens les plus désemparés, on n'est pas en présence de cœurs vides, mais de richesses cachées qui peuvent se manifester.
- Nous voyons aussi que la première initiative de Jésus pour partager sa compassion c'est de demander à ses disciples de prier. Pas de prier de manière anonyme, mais de parler à quelqu'un de ce qu'ils constataient. Et ce quelqu'un

c'est « le maître de la moisson ». Il charge ses disciples de faire le lien, dans leur prière, entre la vie et Dieu. Ce n'est pas sans importance de porter auprès de Dieu tous ces gens dans l'épreuve, qui pensent se croire abandonnés, mais qui ne le sont pas grâce à la prière de ceux qui partagent la compassion de Jésus pour eux.

- Jésus ne craint pas de préciser ce qu'ils ont à demander dans leur prière au « Maître de la Moisson » : non pas précisément des « ministres ordonnés », comme on le fait habituellement, mais des « ouvriers pour la moisson ». Le terme grec exact qui est utilisé dans le récit, peut se traduire : des gens actifs. Et nous pouvons alors être tous concernés. Parce que tant que nous ne sommes pas réduits à l'inactivité ou à l'impuissance, ne sommes-nous pas tous des « gens actifs », chacun à notre mesure et avec la diversité de nos capacités ?
- Et ce qui est encore plus parlant, et que nous oublions souvent, c'est que nous voyons Jésus se mettre à réaliser lui-même, à accomplir ce pour quoi il nous demande de prier. Il ne se contente pas de nos prières. Il passe lui-même immédiatement à l'action. Il se met lui-même à « envoyer des ouvriers » à la moisson, en appelant ses apôtres et en les envoyant en mission. C'est ainsi qu'il répond déjà à la prière que nous adressons à Dieu. On voit en effet que Jésus appelle et envoie ceux qu'il a sous la main, ses amis, ses compagnons, ceux avec qui il leur est possible de partager sa compassion, sans attendre qu'ils soient formés, qualifiés, compétents. C'est peu à peu qu'ils le deviendront. Il les appelle et les envoie si différents qu'ils soient les uns des autres. Au départ, ils sont loin de former une équipe homogène : à cause de la diversité de leurs convictions religieuses, politiques ou culturelles.
- On peut aussi remarquer que Jésus est réaliste : il a le sens du possible. Ce n'est pas tout de suite qu'il les envoie « jusqu'aux extrémités de la terre » comme il le fera après sa résurrection. Pour le moment, le terrain de mission est limité à leurs possibilités, aux gens de leur entourage, ceux qu'ils peuvent facilement approcher. C'est une responsabilité à la mesure de chacun qu'il leur confie.
- Nous constatons enfin qu'il ne laisse pas « sans munition » ceux qu'il envoie en son nom. Déjà il leur a fait partager sa compassion pour le monde, il leur partage aussi sa conviction : qu'à travers lui, Jésus, c'est Dieu qui se fait proche de notre humanité. Et pour le traduire en actes, ils auront à prendre soin de ceux qui ont mal ou qui vont mal ; ils auront à remettre debout les gens qui aspirent à une vie nouvelle, à réintégrer dans la vie sociale ceux qui, comme les

lépreux, en étaient exclus. C'est ainsi qu'ils contribueront à faire reculer les forces du Mal dans le monde.

C'est donc jusque-là que Jésus fait partager sa compassion pour le monde, à ses disciples que nous sommes.

Puis-je, en terminant, me permettre une suggestion : à 2 semaines de la fête paroissiale (le 2 juillet), cet évangile peut nous indiquer dans quel esprit et avec quelles convictions nous pouvons la proposer et la vivre...

Pierre GIRON